

deux blessures à l'aide de ces bandages métalliques et a pu gagner le port voisin sans autre accident. Ce résultat est suffisant pour justifier les gouvernements de donner à cette invention l'attention qu'elle mérite.

Un autre moyen pratique auquel on a eu recours dernièrement pour aider à sauver les navires torpillés consiste à installer les machines, qui sont l'âme du paquebot, dans un compartiment spécial, qui, très facilement peut se détacher de son avant ou de son arrière crevé par la torpille. A la suite de l'attaque

et de l'explosion, on ferme immédiatement les issues et l'on opère l'amputation mécanique du membre ou même des membres blessés du navire. On sauve ainsi au moins les machines, qui sont la partie coûteuse et difficile à remplacer.

Espérons, cependant, que bientôt une paix victorieuse débarrassera les mers des pirates sous marins et que le génie de l'homme pourra retourner à des inventions plus avantageuses pour la science, l'art, le progrès et le bonheur des peuples libérés.

XXX.

Une Semaine de Guerre

ENFIN l'attente a cessé et la quatrième grande offensive allemande sur le front ouest est commencée depuis le 15 au matin.

Cette fois, c'est sur le secteur dont la malheureuse ville de Reims forme le centre que l'effort ennemi s'est porté. Précédée par une formidable préparation d'artillerie, l'attaque s'est dessinée, aux

petites heures du matin, sur un front de 50 milles, depuis Château-Thierry jusqu'à Massiges au sud-ouest de Reims. En même temps les Boches attaquaient à l'est entre Prunay et Maisons de Champagne sur une ligne de 25 milles. Les dépêches, qui ne donnent encore que peu de précision, indiquent néanmoins que c'est le plus sérieux effort qu'aient encore fait les Allemands dans leurs diverses offensives de la présente année. Leur artillerie de campagne est pour la première fois appuyée par des canons de la flotte dont la longue portée leur a permis de faire tomber des projectiles jusque dans la ville de

Meaux qui est à 25 milles à l'ouest de Château-Thierry.

Les secteurs attaqués sont tenus par l'armée française, augmentée de 200,000 américains et d'autant d'italiens.

Protégés par un épais rideau de brouillard intense, et bien abrités par des vallonements boisés qui leur ont permis de disséminer un nombre extraor-

dinaire de bouches à feu, les soldats de Ludendorff ont pu faire à divers endroits, des trouées qui leur ont permis de traverser la Marne et de jeter d'importants piquets sur des points d'où ils ont délogé les alliés.

Cependant de brillantes contre-attaques, surtout de la part des américains, leur ont fait rebrousser chemin et les ont forcés à ralentir leur poussée initiale. Les dépêches du 16 annoncent qu'à l'est de Reims l'offensive allemande a été définitivement enrayée cinq heures après l'assaut des premiers groupes.

A l'ouest de Reims, le succès

